

### *Les déboires d'un écrivain.*

L'écriture est un trésor à partager, un bonheur à parcourir, une richesse personnelle qui conduit à des sensations rares. Épris de littérature, j'éprouve beaucoup de plaisir d'écrire pour dénoncer l'injustice et déshabiller la misère sous toutes ses formes, surtout intellectuelle. Écrire ce que le monde offre de meilleur, mais aussi de cruel. Une écriture libre et singulière qui interroge les paradoxes, défriche des terrains souvent méconnus, des sujets tabous ou sensibles auxquels peu d'écrivains se hasardent à évoquer.

En octobre 2018, le salon international du livre d'Alger battait son plein. Depuis de longs mois, j'attendais cet événement comme une providence. J'ai décidé de faire un saut pour m'enquérir des dernières publications, acheter éventuellement les derniers ouvrages et rencontrer mes idoles : Kamel Daoud, Yasmina Khadra, Meissa Bey, Rachid Boudjedra, Sarah Haidar et bien sûr tant d'autres écrivains issus de la nouvelle génération incisive et avide d'écriture. Je parcours les stands à la découverte de nouveaux titres accrocheurs. Des titres qui interrogent les paradoxes, des ouvrages qui traitent essentiellement du quotidien algérien. Des écrits qui titillent l'intrigue et poussent les limites de l'imaginaire.

Hélas déçu par les sujets abordés qui ne rentraient pas dans la ligne de mes lectures. Mais là n'était pas mon but principal, je l'avoue. À vrai dire, je voulais surtout me rapprocher d'un éditeur pour lui proposer mon manuscrit : le mirage des Harragas.

Déambulant d'un stand à l'autre proposant mon ouvrage sous forme de polycopier. Aucune maison d'édition n'a daigné m'accorder la moindre attention. Me prenant de haut, des gens distingués parfumés jusqu'à l'os, imbibés de ces parfums arrogants qui empestent déjà la haine et le mépris, me faisant même éconduire bien sûr poliment, mais aussi à la limite de la correction, en ajoutant ironiquement.

- Vous savez monsieur pour devenir écrivain, il faut lire beaucoup et on ne vient pas dans le monde de l'écriture parce qu'on a décidé d'écrire sur un coup de tête.

Quand les médiocres, et les cols blancs prennent en otage la plume et le génie, dans tous les domaines d'ailleurs, ne vous attendez surtout pas à des miracles. De nos jours, ils ne se réalisent pas. Entendre des propos aussi cruels, moi qui passais la plupart de mon temps à éplucher les livres, à écumer les bibliothèques, dépoussiérant des manuscrits qui n'intéressaient plus personne, depuis très longtemps ; gisant sur une étagère de bibliothèque.

La couleur est annoncée, ce monde n'est peut-être pas le mien. Était-ce mon look qui les effraye tant, ces constipés du look correct et le socialement bien accouturé ?

Il faut aussi l'avouer, ringard comme j'étais, mon look ne m'aidait guère. Il ne collait pas avec l'image de tous ces intellectuels aux costumes tirés par quatre épingles. Bien sûr, il faut que l'habit fasse le moine pour ces gens-là, et moi, je ne cadrais aucunement avec leur image qu'ils se faisaient de l'écrivain.

Après avoir traîné pendant toute une journée dans les stands des différents exposants, déambulant d'un pavillon à l'autre. D'aucuns n'a voulu de mon manuscrit. Je me suis assis sur les marches du pavillon central, je regardais tout ce beau monde cogité. Non, ce n'est pas mon monde me suis-je dit.

La sclérose de mon dégoût était tellement forte à ce moment-là que toute envie d'écrire a quitté mon esprit. Alors tel un chien battu, j'ai acquiescé aux coups. Je reviens à Mostaganem, ma ville natale, frustré, refroidi dans mes ardeurs. Bien que cela m'ait blessé, cependant, je ne ressentais plus aucune animosité vis-à-vis de ceux qui m'ont méprisé. Par contre, toute envie d'écrire a déserté mon esprit. Je me suis davantage renfermé sur moi-même, perdant ainsi le seul espoir qui me permettait de vivre ma passion. Atteint du syndrome de la page blanche, j'avais la phobie de l'écriture. J'ai tout d'abord commencé par perdre contact avec mes amis, puis avec ma famille littéraire. Découragé dans mon entreprise, j'ai déserté les bibliothèques et les librairies. Ce monde n'était pas fait pour moi, me répétais-je en soliloque.

Après ce revers cuisant, de trouver un éditeur à mon manuscrit, je me suis ensuite tourné vers Internet. Avec la révolution informatique, je me suis dit peut-être que sur le Net j'aurais plus de chance de convaincre quelques maisons d'édition. En parcourant ce monde bleu, je tombe alors sur un site qui propose de publier gratuitement des ouvrages. J'ai expédié une partie de mon texte, sans conviction, toujours sous le choc de la première tentative amère. La maison d'édition m'informe qu'elle accepte d'éditer le manuscrit et me mit en contact avec le correcteur de la Maison. Monsieur François, une personne très attachante, mais trop sévère, quand il s'agit du boulot. Rien ne lui échappait, la correction était son Dada, son jeu favori. Après les présentations d'usage, nous sommes passés au vif du sujet. La

correction de l'ouvrage. La première lecture s'est très bien passée. Il trouvait que le texte était remarquablement bien écrit, les idées étaient là, et le développement du texte aussi. Par contre la suite était plus compliquée.

Après quelques jours, je reçois sur ma boîte Mail, un fichier expédié par Francois, le correcteur. Grande fut ma surprise de constater qu'aucune page n'a échappé au stabylo. Je ne comprenais pas, ce revirement de situation, pourtant le texte était quasi-parfait pour moi, mais pas aux yeux de Francois, qu'il fallait reprendre certaines expressions, reconsidérer la ponctuation... Il y avait du jaune partout ! Mes premières réactions ont été de le remercier poliment, et de passer à autre chose. Mais il en fallait plus que cela pour me voir abandonner mon projet. J'ai dû me ressaisir. Le lendemain, je me suis mis au travail, et force m'a été de constater que les remarques de mon correcteur étaient fondées à 70 %. Donc je reprends dès le début, il ne me restait plus qu'à tout réécrire, le chantier était immense. Je me suis alors prêté au jeu, c'était tellement passionnant, cet échange de Mail. J'ai retravaillé mon texte, remodelé les expressions, aboli les coquilles, et repris la ponctuation. En fait je devais tout réécrire. Tout reconsidérer. Reprendre plusieurs fois le même passage, faire différents essais. Étudier les remarques, les soupeser. Admettre mes erreurs, pour finalement trouver une troisième formulation, plus juste. Ne pas perdre ses objectifs de vue. Ne pas perdre son « style », rester soi. Accepter les remarques, toutes les remarques. Ne rien lâcher. Savoir que ce n'est pas encore parfait, qu'il faut continuer à explorer, s'améliorer. Je passais des nuits entières à retravailler mon texte.

Enfin satisfait de la dernière mouture, François s'excusa de m'avoir malmené, et d'avoir trop poussé le bouchon. C'est la loi de l'écriture, et du travail bien fait disait-il.

Une fois le manuscrit publié, la réaction des lecteurs m'a surpris au plus haut point, récoltant un nombre de vues considérable dépassant l'entendement de mon espérance. Des commentaires très élogieux et très encourageants, confirmant l'adage « Nul n'est prophète en son pays. ».

Bien que mon ouvrage eut une plus grande visibilité et était lu par des centaines d'internautes, cela n'a pas changé grand-chose à mon ambition. Je ne parvenais pas à réaliser mon vœu le plus cher, celui d'accéder à l'ultime rêve d'un écrivain, voir, mon manuscrit publié en format papier.

Ne s'avouant pas vaincu, j'ai repris mon bâton de pèlerin. J'ai frappé à beaucoup de portes. Séduite sans doute par le style employé et bien sûr par le sujet développé, Madame Samira, la directrice d'une maison d'édition m'a convoqué pour un entretien.

Quelques jours après, un mail succinct, mais tellement précieux tombe sur ma boîte Mail.

- La maison souhaite éditer votre ouvrage. Veuillez vous rapprocher de nos services, voici l'adresse...

Ce soir-là, j'avais du mal à dormir, tellement je baignais dans l'euphorie. Enfin, mon rêve se réalise.

Après un entretien, et des négociations nous sommes parvenus à établir un contrat d'édition. Bien que tiré à faible tirage, le livre a été un succès, il a même été traduit en langue arabe. Suite aux nombreuses demandes, une deuxième édition est en cours et verra le jour bientôt. Le mirage des Harragas volume 2.